



© D. R.

Abdourahman A. Waberi Djibouti

La mémoire en héritage

L'auteur

Abdourahman A. Waberi est né en 1965 à Djibouti ville, dans ce qui était encore la Côte française des Somalis (ex-Territoire français des Afars et des Issas, actuelle République de Djibouti indépendante depuis 1977). Il a quitté son pays en 1985 afin de poursuivre des études d'anglais aux universités de Caen et de Dijon, en France. Admirateur déclaré du Somalien Nuruddin Farah, auquel il a consacré un DEA, il a publié depuis 1994, aux éditions Le Serpent à Plumes, Gallimard et JC Lattès, sept ouvrages de fiction (nouvelles, romans, récits).

Ses récits, nouvelles et articles ont été publiés par les journaux et revues tant africains qu'internationaux (*Libération*, *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *Il Manifesto*, *Jeune Afrique*, *Il Straniero*, *Le Courrier de Genève*, *Frankfurter Rundschau*, *Grand Street*, *The Mail & Guardian*, *The Literary Review*, *Harper's* etc) et dans une vingtaine d'anthologies. Récipiendiaire de la plus prestigieuse bourse de création allemande (DAAD Berliner Künstlerprogramm) en 2006, il a vécu à Berlin. Depuis l'automne 2007, il est Donald and Susan Newhouse Humanities Fellow au Wellesley College, près de Boston.

→ www.abdourahmanwaberi.com

L'œuvre

Aux États-Unis d'Afrique (JC Lattès, 2006 – Actes Sud, 2008)

Transit (Gallimard, 2003)

Rift, routes, rails. Variations romanesques (Gallimard, 2000)

Moisson de crânes : textes pour le Rwanda (Le Serpent à plumes, 2000, 2004)

Les nomades, mes frères, vont boire à la Grande Ourse (Pierron, 2000)

Balbala (Serpent à plumes, 1997 - Folio, 2002)

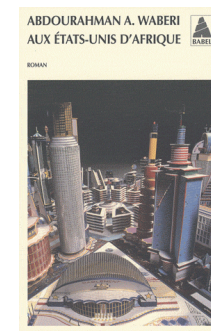
L'œil Nomade, voyage à travers le pays de Djibouti, avec des photographies de John Liebenberg, Pierrrot Men, Yves Pitchen, Ricardo Rangel, Abdourahman Issa, Amin Mahamoud, Houssein Assamo, Ramadan Ali (Centre Culturel Français Arthur Rimbaud / L'Harmattan, 1997) / Indisponible /

Cahier nomade (Le Serpent à plumes, 1996)

Le pays sans ombre (Le Serpent à plumes, 1994)

Zoom

Aux États-Unis d'Afrique (JC Lattès, 2006 – Actes Sud, 2008)



La Fédération des États-Unis d'Afrique prospère avec ses centres d'affaires, ses mégapoles, ses savants et ses artistes réputés, indifférente au sort des millions de réfugiés, pauvres rebus de l'humanité qui se pressent à ses frontières. Les sans-terre, les sans-pain, les sans-espoir fuient la désolée et sanglante Euramérique et viennent s'échouer sur les plages d'Alger ou de Djerba.

Le chemin qui mène vers cette terre promise africaine, Maya l'a déjà empruntée, il y a bien longtemps. Enfant, elle a été arrachée à la misère et à la faim par un homme providentiel, Docteur Papa, alors en mission humanitaire en Normandie. Il l'adopte et l'emmène à Asmara en Érythrée. Mais même dans ce pays de cocagne, la mort et le malheur peuvent s'abattre.

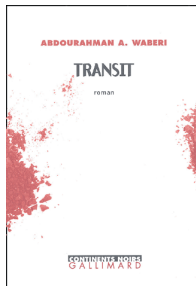
Maya doit partir, revenir, retrouver l'Europe et ses maux, se rapprocher des siens. Elle entame un long et douloureux périple loin de la douceur des côtes africaines, vers les terres sombres et désolées qui l'ont vu naître.

La presse

« Le troisième roman de Waberi inverse les données économiques du monde. L'Afrique, fédérée en États riches, domine l'Europe et l'Amérique rongées par la misère et les guerres ethniques. Jubilatoire et instructif. »

T. G. , *Le Matricule des anges*

Transit (Gallimard, 2003)



« Avec les policiers, Moussa il m'a confirmé de faire l'idiot. Surtout pas montrer qu'on sait parler français. Pas trop gâter l'affaire, donc fermer sa bouche. Ou pleurer pour pêcher la pitié des Français. Les Français de France sont plus gentils que les Français de là-bas, ça c'est pas Moussa qui l'a

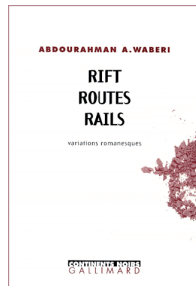
dit, je connais tout seul. J'ai stocké l'expérience. Bon je dis rien pace que Roissy c'est danger, on risque de dire ça c'est des emmerdements africains. J'ai regardé à droite à gauche encore, je suivis le grand Moussa. Fermer sa bouche. Dire oui ou non en bougeant la tête, ça suffit hein ? Fermer sa bouche, bouger la tête-là ou pleurer beaucoup pour pêcher la pitié. C'est tout. Point final. J'avance un peu pour suivre Moussa.

Ah, j'ai laissé tomber mon vrai nom, Bachir Assoweh. Je m'appelle depuis six mois Benladen, Moussa il a avalé de travers son café donné dans un verre en plastique. Ne répète jamais ça ici, il m'a dit. Ça attire la farouche des Français, des Anglais, des Américains et même des gentils Norvégiens qui paient les ONG pour nous et ferment leur gueule.

Moi j'aime ça, Benladen qu'on dit et tout le monde est mort de panique comme si j'étais vrai kamikaze stoppé net devant barbelés et sacs de sable de l'ambassade américaine à Djibouti. » A. A. W.

Après *Balbala*, Waberi nous livre une chronique universelle de la guerre et de l'exil en une langue savoureuse et drolatique où les drames des damnés de notre époque se jouent dans l'ironie et l'humour.

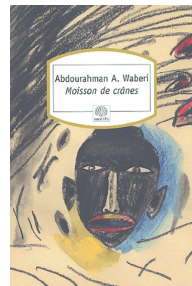
Rift, routes, rails. Variations romanesques (Gallimard, 2000)



Sapeurs, poètes crieurs, beaux parleurs, poivrots divins, remueurs et remueuses de cul, glaneuses d'étoiles et glandeurs debout, gagnés de vie et pousse-pousseurs de rien se lancent à nouveau, dans les joutes verbales et les combats d'étalage d'étoffes

manufacturés à Paris, Milan ou Bangkok. Treize variations romanesques sur le thème de la quête de sens et de soleil. Treize manières de dire le passé et le présent des Afriques tour à tour sensibles et rêveuses, violentes et désirables. On croiera des personnages historiques, des hommes et des femmes portés par les mots. On empruntera routes et rails. On verra un jour nouveau la vallée du Rift, les poissons du Nil, quelques grandes figures du jazz ou la vénérable Dame Eiffel. On traversera avec eux les déserts, les océans et les mythes.

Moisson de crânes : textes pour le Rwanda (Le Serpent à plumes, 2000, 2004)



« Mon sixième ouvrage et le plus douloureux, soit dit en passant. Écrit à la suite d'une résidence de deux mois au Rwanda. Il s'inscrit dans un projet collectif "Ecrire par devoir de mémoire", initié au départ par une dizaine d'écrivains et de créatifs africains et porté par le festival Fest'afrika de Lille. *Moisson de Crânes* comprend trois nouvelles (fiction donc) et trois récits de témoignage. »

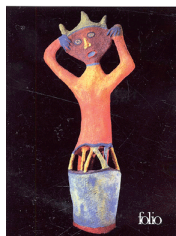
Les nomades, mes frères, vont boire à la Grande Ourse (Pierron, 2000)



« Je suis le bruissement du monde le balancement inapaisé entre ici et ailleurs la frondaison muette du cactus le bois rugueux qui recouvre le gecko les ris du caméléon jaune soleil le lit du livre-monde où les pages sont autant de vagues de la quête toujours recommencée. » A. A. W.

Balbala (Serpent à plumes, 1997 - Folio, 2002)

Abdourahman A. Waberi
Balbala



Après la décolonisation, Djibouti, “confetti de l’Empire français”, ancien comptoir pris en étau entre Éthiopie, Somalie et Érythrée, à l’embouchure de la mer Rouge, tâtonne à la recherche de son identité.

À Balbala, banlieue de Djibouti, pendant la guerre civile de 1991-1993, quatre personnages vont devenir l’emblème d’une jeunesse qui incarne une nouvelle identité djiboutienne : Waïs, marathonien de renommée internationale, Yonis, le médecin, Dilleyta, fonctionnaire en rupture de ban et poète, et Anab, compagne de Yonis et sœur de Waïs.

Ensemble, ils éprouveront dans leur chair les limites de la liberté. Construit comme une polyphonie, ce roman fait surgir une nouvelle conscience africaine.

L’œil Nomade, voyage à travers le pays de Djibouti, (collectif, Centre Culturel Français Arthur Rimbaud / L’Harmattan, 1997) / INDISPONIBLE /



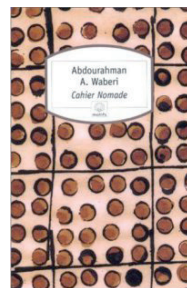
Mots et images nous content deux histoires différentes. Celle d’un homme né et élevé à Djibouti, qui contemple son pays à travers les sensations qu’il

en a gardées. Celle d’hommes qui découvrent un pays et donnent à voir ce qui en lui frappe, émeut ou attire leurs regards neufs.

La première histoire n’accompagne pas plus la seconde que la seconde n’illustre la première. Elles s’entrecroisent, s’éloignent puis se rapprochent, se heurtent parfois. Mais elles se rencontrent également, se complètent l’une l’autre, et de ces rencontres, aussi fugitives soient-elles, provient le sens de cet ouvrage.

Deux visions se confrontent, s’opposent, pour s’apercevoir enfin qu’elles parlent la même langue, issue d’un pays où la première richesse est celle des hommes et des femmes qui le peuplent. Alors se révèle Djibouti.

Cahier nomade (Le Serpent à plumes, 1996)

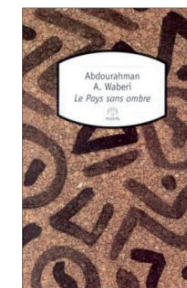


Abdourahman A. Waberi promène son cahier nomade dans le paysage de Djibouti. Composant le deuxième recueil d’une trilogie sur Djibouti, entre *Pays sans Ombre* et *Balbala*, voici treize nouvelles, treize caravanes venues de ce pays sans ombre mi-réel, mi-rêvé.

Waberi fait la chronique de sa terre africaine depuis le temps où le général-président venu de France visitait ce “confetti de l’Empire” et se souvient de l’époque heureuse où sept salles de cinéma faisaient rêver les djiboutiens, où son père exorcisait la nuit de son chant.

Aujourd’hui les assemblées sont des Tours de Babel où chacun y va de son dialecte, les présidents promettent des jeux et des mots à des foules exsangues, et il ne reste plus que les goûteurs d’étoiles et les guetteurs de l’horizon pour nous raconter la légende du sommeil nomade.

Le pays sans ombre (Le Serpent à plumes, 1994)



Aux portes de l’océan Indien, de l’Arabie et de l’Afrique : Djibouti. Au fil de ces nouvelles évoquant tour à tour les contes des *Mille et Une Nuits* et la brutale réalité politique d’aujourd’hui, Abdourahman A. Waberi rêve du *Pays sans ombre*, sa terre natale.

Des pages “arrachées au pays de l’imaginaire”, dont le style poétique, la violence contenue, la tension fiévreuse sont à l’image des terres meurtries et ferventes de la Corne de l’Afrique.